

LAURENT ROBERT

Sonnets  
DE LA ~~R~~ÉVOLUTION  
Ordinaire



Æthalidès

©Æthalidès, 2020

ISBN : 978-2-491517-04-5

ISSN : 2556-014X

[www.aethalides.com](http://www.aethalides.com)

Prends garde! quand tu éternues –

Stéphane Mallarmé



*IN PRINCIPIO*

Il fallait bien en passer par  
Là méditer la grande forme  
Afin d'arriver quelque part  
Dans un néant où nul ne dorme

Il fallait de discrets écarts  
Loin du chacal et loin de l'orme  
Les nippes les futals épars  
Pour qu'un peu de rêve se forme

Nul pavé battu nul arpent  
Nul emblème des capitales  
Nul détour du chemin ardent

Aucune aigreur dans la diction  
Aucune peur ni rétention  
Des goûteuses humeurs fatales

## ART

Son cul est le miroir du monde  
Parce qu'il a droit de cité  
À voix haute ou en aparté  
Par sagesse grande ou par fronde

La grâce d'une esquisse ronde  
Lui confère ample dignité  
Et le goût de salinité  
Sous les fesses rappelle l'onde

Une ligne est son seul reflet  
Entre n'importe où et Termonde  
(Marcel Thiry dirait Roermonde)

Portrait fallacieux incomplet  
Bancal mais qui la justifie  
De chair à mots de mort à vie

## CAPRICE

Elle aimait rester en culotte  
Éminemment banale Dim  
Je parlais de Roger Vadim  
Elle disait c'est sans capote

Que j'aime en moi ton jet de flotte  
Tu ne risques pas l'alastrim  
Platement virait mon denim  
Et ma référence vieillotte

Si tu veux t'enfler l'intellect  
Récite-moi un Amerloque  
Un buveur baiseur sans défroque

Ou si tu l'oses sois sélect  
Rimbe mineur sans érythème  
Sonne l'heure de ta bohème

## WASMUËL

La radio diffusait Bruel  
Ce qui bien sûr poussait au crime  
Au moins se venger à la rime  
Et lui coller un Buñuel

Le moment était factuel  
Et devait conduire à la cime  
Sans écot facture ni dîme  
Commerce nul dans Wasmuël

C'était une courte Odyssée  
Pour ma queue rarement sucée  
Dans sa bouche tout l'univers

Connu battu et parcouru  
Et ma liqueur joyeux travers  
Glorieux spasme du dernier ru



## VIEUX MAÎTRE

Non mais quel ton il prend quel homme  
À déclamer étrangetés  
En vers vieilles sapidités  
Russo-teutonnnes sur nos pommes !

Il se croit faut croire surhomme  
Fougueux cuistre vitaminé  
En toutes langues au René  
Armand François Sully Prudhomme

Ou à d'autres bardes parfois  
Hommes sans dieu hommes de foi  
Et princes des temps malhabiles

Néo-Tarkos avec sébiles  
Mendiants du verbe sans recours  
Hormis chansons qui n'ont plus cours

## DIXMUDE

Je travaille ma finitude  
Un objectif quoi ou raison  
Belle d'achever la saison  
Sans par cœur apprendre *Paludes*

Je travaille mon hébétude  
Un coma privé de poison  
Chat caressé sur le gazon  
Duvel sur Duvel à Dixmude

Je ne serai jamais soldat  
Au fond guère mieux qu'un touriste  
Comptable de ses menus pas

Loin du bruissement des terriens  
Des *luikse wafels* plébéiens  
Se mouvant vers la vague triste

## SERVEUSE

Elle moulait son petit cul  
Dans un short dont la fermeture  
Un peu l'agaçait l'aventure  
À compter écu sur écu

Se promettait nulle un vécu  
Moche à servir glace ou biture  
À des cohortes de roulures  
Ensemble mioches et cocus

Elle se touchait l'aréole  
Fière abondamment de ses seins  
Captifs bientôt d'un Calvin Klein

Sous un t-shirt trop large et blanc  
L'impudique sagouin Éole  
Viendrait souffler son rire franc

## SAINTE-BEUVE

J'aimais son odeur de veuve  
Perversement en habit noir  
Sa raide façon de déchoir  
Son mépris cinglant de l'épreuve

Elle affectionnait Sainte-Beuve  
*Joseph Delorme* dans le soir  
Psalmodié près de l'ostensoir  
Dans sa chambre à Louvain-la-Neuve

Un christ mal nourri la guignait  
Chiquement drapée ou bien nue  
Indifférente à mes airs niais

Et quand montait l'effarement  
Je fuyais vers la grise nue  
Par dégoût altier du moment